

Élodie M.L.

Les Amants de la tempête

Élodie M.L– Les Amants de la tempête

© Elodie M.L, 2016

ISBN : 979-10-227-2504-0

Chapitre 1

En Bretagne, il y a fort longtemps.

Une eau vert pâle. Aux ombres plus foncées et aux scintillements comme un filet argenté que n'emprisonnaient qu'un instant, les mauvais souvenirs. An'on laissait donc son passé à la rivière. Ses longs cheveux châtons flottaient sur l'eau accompagnant le faible courant. Elle était la sensualité même, mais ne s'en était jamais rendu compte à presque vingt ans. Elle n'avait vécu qu'avec sa grand-mère et un vieil homme ces dernières années, aucune jeune femme de son âge

en comparaison. Elle n'en avait pas été malheureuse pour autant. Petite, elle était d'ailleurs souvent avec des garçons, deux garçons, plus précisément, ses meilleurs amis. Même si elle allait les revoir, un souvenir l'effrayait à l'idée de rentrer chez elle. Celui de sa chute sur la falaise, non loin du village. Elle voulait donc prendre le temps de se détendre avant d'arriver à Glasmor, dont elle était partie cinq ans plus tôt. Juste après cet événement qui lui valait cette envie d'oublier son passé. Elle ferma les yeux. L'eau était fraîche. Délicieuse après sa longue marche. Elle s'abandonna, l'eau jusqu'à la nuque lui donna des frissons. Elle écouta le vent dans les arbres. Elle adorait la forêt même si elle ne s'y était jamais autant aventurée pour savoir qu'il y avait un endroit aussi enchanteur. Le ruisseau à côté de Glasmor suffisait aux villageois, que ce soit pour puiser l'eau ou laver le linge. Elle rouvrit les yeux et admira les libellules, bleues, vertes, dorées et rouges, et s'arrêta sur l'une d'elles posée sur un nénuphar. À peine quelques minutes étaient passées, que les sensations de ce lieu se firent oublier. Son sourire s'effaça pour laisser de nouveau la place à un

souvenir, un nom : le crapaud. Son surnom. Elle n'avait jamais été particulièrement belle, elle le savait, mais n'était-ce pas normal de bourgeonner à quatorze ans ? Elle ne s'était jamais entendue avec les filles du village. « Bien que ce soit du passé », se disait-elle. La chute également. Elle plongea la tête sous l'eau et donna l'occasion à son esprit de voguer ailleurs, jusqu'à ce que l'image de deux jeunes hommes s'impose dans son esprit.



Glenn froissa les feuilles sous ses pas en se hâtant d'arriver dans le sanctuaire de paix qu'il avait trouvé lors d'une promenade l'année passée. Il devait arriver avant son ami pour profiter du calme de l'endroit que Meran gâchait. Il se demanda une nouvelle fois pourquoi il lui avait montré ce lieu. Meran était un éternel enfant malgré ses responsabilités en tant que futur chef du clan. Peut-être cela changerait-il lors d'une prochaine visite de ses maudits pilleurs. Ils

avaient gagné la bataille contre l'autre clan, deux ans plus tôt, mais au prix de beaucoup de sacrifices. Il arriva enfin à la rivière, là où elle était la plus calme. À quelques mètres au-dessus, il y avait de nombreux rochers formant une barrière d'où l'eau coulait plus fortement. Une petite cascade. Un endroit magnifique ! Il planta sa hache sur un arbre couché, déraciné probablement par la colère des dieux et commença à se déshabiller. Sa chemise en lin blanc lui collait à la peau et il fut heureux de pouvoir s'en débarrasser. Il faisait encore chaud à cette heure, l'été s'annonçait harassant. Heureusement que la forêt offrait l'ombre qu'il aimait, autant pour sa fraîcheur que pour son calme. Après ses chaussures en cuir, il entreprit de défaire son pantalon en toile brune quand il vit sur la branche d'un arbre, un tissu. Il fit quelques pas pensant que Meran l'avait devancé ; il s'en rendit compte à la lumière que laissaient filtrer les feuilles, un tissu beige qui était trop grand pour être une chemise. Il s'avança vers ce qu'il reconnut comme une robe. Une ceinture tressée en cuir et un sac de même matière étaient à ses pieds derrière un rocher. Il se retourna vers l'eau. L'air caressait la

surface de la rivière, mais rien d'autre, pas même une onde qui pourrait trahir une présence. Les arbres n'étaient pas assez près de l'eau pour faire des ombres denses dans lesquelles on pouvait se cacher. Il fixa l'eau un moment, fronçant quelque peu les sourcils. Soudain, alors qu'il commençait à s'en aller, il entendit le clapotis de l'eau. Glenn se retourna au moment où la jeune femme mettait ses cheveux en arrière. Ses bras ainsi levés, il put voir ses seins ronds, blancs et fermes dont le mamelon dur attestait de la température de l'eau. La sienne s'élevait dangereusement à cette vue et il ne détacha pas les yeux de l'apparition de cette nymphe. Ses longs cheveux châtons, ondulés jusqu'à ses hanches qui se noyaient sous l'étendue liquide cachant le reste de son corps. Il ne pouvait contrôler le sien et son pantalon se déforma sous le désir.

* *
*

— Pas encore à l'eau Glenn ? cria Meran.

Glenn se retourna vers son meilleur ami et partit précipitamment, espérant que Meran le suivrait.

— On reviendra plus tard.

— Ah ! Non ! j'ai trop chaud pour ça.

Meran s'approcha du bord de la rivière.

— Meran, commença gravement Glenn.

Meran riait en s'approchant de l'eau et, jetant sa chemise au sol, il se figea lorsqu'il vit la jeune femme cachée derrière un rocher, de l'eau jusqu'aux épaules. Personne ne bougea.

An'on reconnut Meran très vite. Déjà grâce à sa voix, malgré le son plus grave, mais aussi par ses vêtements plus riches. Seule la famille du chef avait de l'or à la ceinture qui ressortait sur sa chemise bleue qu'il venait de défaire. Elle vit ses braies noires. Des couleurs qui n'allaient pas avec sa personnalité joyeuse. Bien qu'en cinq ans il eût probablement changé. Comme en attestait la toison brune sur le torse de son ami.

— Tu pourrais au moins te retourner que je puisse sortir !

Sa voix était douce, mais ferme, elle n'avait pas crié. Glenn se précipita vers Meran qui était tétanisé. Plus rien d'autre n'existait que les yeux de celle qui était devant lui. La même couleur que celle de l'eau. D'un vert qu'il se rappelait n'avoir vu que sur une seule personne.

Glenn le tira en arrière. Toujours torse nu, ils s'éloignèrent rapidement.

Meran s'assit sur un rocher. Hagard. Durant un long moment, seul le chant des oiseaux se faisait entendre. Il sortit néanmoins de sa stupeur.

— Elle est en vie.

Glenn se demandait qui c'était. Si elle dévoilait ce lieu, bientôt viendraient ici bon nombre de personnes. Et il n'y aurait plus cette atmosphère calme qu'il aimait tant. Peut-être même était-ce une ennemie. C'est à ce moment-là qu'il réagit aux paroles de Meran.

— De qui tu parles ?

Il fronça les sourcils.

— An'on, répondit Meran encore un peu amorphe.

Glenn mit du temps à comprendre. Ce nom était celui de leur amie décédée. An'on avait eu un accident et sa grand-mère l'avait emmenée voir un druide puissant pour la soigner. Ils n'avaient jamais eu de ses nouvelles depuis. Ou alors ? Ses yeux fixèrent l'endroit qu'il venait de quitter. Cela ne pouvait être elle. Il se l'imagina à huit ans, à quatorze ans avant son accident. Elle était un garçon manqué au visage boutonneux dont les enfants se moquaient, particulièrement les filles. Il avait trois ans de plus qu'An'on et ne s'était jamais intéressé à elle que comme une camarade de jeu. Ce qui n'était pas le cas de la femme qu'il venait d'apercevoir. Son corps le confirmait.

Meran avait complètement repris ses esprits quand An'on arriva vêtue de sa robe beige lacée sur le buste. Fort heureusement pour Glenn, An'on avait attaché ses cheveux d'une natte dans le dos, évitant à ses mèches, d'où l'eau ruisselait encore, de venir plaquer le tissu sur sa poitrine. Dévoilant des formes qu'il se remémora déjà trop vite. Il leur tourna le dos un instant.

Meran brisa le silence trop long qui s'était installé.

— Tu reviens vivre au village ? Est-ce que tu vas bien ? On n'avait eu aucune nouvelle.

Glenn se retourna au moment où An'on se mordait la lèvre inférieure. Elle était vraiment mignonne. Ses longs cils noirs et ses yeux verts. Son petit nez aux taches de rousseur et ses lèvres pulpeuses aux couleurs des framboises que ses dents mordaient. Elle l'attirait bien plus qu'aucune autre ne l'avait déjà fait. Ce n'était pas possible, ce n'était pas la jeune fille qu'il avait connue.

— Je suis désolée.

Glenn grogna. Meran le regarda d'un air désapprobateur se méprenant sur ce bruit sourd.

— Comment va Eireann ? demanda Meran.

— Euh... Elle a été longtemps malade après mon accident, commença-t-elle. Je suis restée près d'elle jusqu'à il y a quelques semaines, où elle nous a quittées. Je ne pouvais me résoudre à la laisser. Même si le druide Guiros était à ses côtés.

Même si c'était vrai, cela paraissait comme une excuse, elle le savait. Elle aurait pu envoyer un message. Mais elle ne pouvait pas ajouter qu'elle avait appréhendé son retour, qu'elle pensait même ne plus revenir. Elle avait eu peur. Elle était presque sûre de ne pas avoir été seule sur la falaise. Elle ne pensait pas qu'on l'ait poussée, cependant cette personne n'était pas venue l'aider la laissant le reste de la nuit dans le froid, perdue dans la brume. Mais sa grand-mère tenait beaucoup à ce qu'elle retourne à Glasmor. Elle avait insisté avant de rendre son corps à la terre. C'était chez elle, avait-elle dit. An'on avait répondu qu'elle y réfléchirait, la peur lui vrillant les entrailles. Eireann était partie sans connaître sa décision, car elle n'avait pas eu de courage. Elle avait donc promis à Guiros, le druide, qu'elle retournerait chez elle, et qu'elle ferait en sorte d'acquérir la force qui lui manquait. Les paroles sont plus faciles que les actes. Lorsqu'elle regarda ses deux amis d'enfance devant elle, qu'elle avait si bien connus, elle s'en voulut de ne pas avoir dit un mot sur sa santé, de ne pas être revenue.

— Je sais que c'est tard, s'excusa-t-elle une nouvelle fois.

« C'est le moins que l'on puisse dire, pensa Glenn, c'est même très tard. » Il la fixa. Même si elle était restée pour sa grand-mère, un mot aurait suffi. Il lui en voulait. Après autant d'années à croire qu'elle n'était plus de ce monde, elle était gonflée de réapparaître ainsi.

— C'est bien que tu sois revenue, reprit Meran. Ce druide est celui qui t'a soignée, c'est ça ?

— Oui.

— Et tu as vécu avec lui et ta grand-mère dans un autre village !

— Non. Je ne vivais qu'avec eux. Un peu cachée. Tu sais que les druides ne sont pas bien vus par la nouvelle religion.

— Attends, tu n'étais qu'avec ta grand-mère et ce druide pendant cinq ans ? Tu n'as pas vu d'autres personnes ?

— Oh, si ! J'allais au marché assez souvent.

Meran avait eu peur un instant, mais comprenait mieux. An'on avait eu des problèmes avec les filles de

son âge à Glasmor et les années qui suivirent loin de tous ne pouvaient pas lui donner envie de revenir dans un village. Même si elle en faisait partie.

— Bon ! Eh bien, maintenant, on va te laisser y aller. Ils seront heureux de te revoir, conclut Glenn.

Il lui fit un petit sourire après ses dernières paroles et s'éloigna. An'on ne pensait pas se sentir si mal. D'avoir vu ses amis réagir ainsi ne l'aidait pas à suivre sa route jusqu'au village. Mais il le fallait ! Et puis, elle avait promis de revenir, pas de rester. Elle était encore si indécise. Elle avait si peur.

— Je vais voir Glenn et je reviens. On a beaucoup de choses à se raconter, ne bouge pas.

Les paroles de Meran l'adoucirent. Il se préoccupait d'elle et elle décida d'attendre. Elle s'assit donc sur le rocher où avait pris place plus tôt Meran, et s'adossa à la roche derrière elle.

* *
*

Meran rattrapa Glenn qui avait déjà plongé. Il remit sa chemise et attendit qu'il refasse surface.

— Qu'est-ce qu'il te prend ?

— Quoi ?

— Ton attitude. Je pensais que tu allais mieux depuis que tu avais vengé ta famille. Mais tu continues à agir en solitaire bourru. An'on est là, elle est vivante, et toi, tu ne la regardes même pas.

Glenn eut un petit sourire. S'il savait pourquoi il lui avait tourné le dos, Meran ne lui tiendrait pas le même discours et passerait son temps à rire. Il avait pu cacher son désir jusque-là, mais n'aurait pas pu encore pendant bien longtemps. La pauvre aurait rougi bien plus que lorsqu'elle s'était excusée. Pour ce qui est de sa réaction, c'était normal qu'il lui en veuille. Et il s'en voulait à lui aussi, de l'avoir désirée, elle. Elle était la personne à protéger de lui et de ses désirs qu'il n'avait pas assouvis depuis longtemps. Maintenant qu'il savait qui elle était, cela ne se reproduirait plus. Le trio d'amis qu'ils avaient formés venait d'être ressoudé.

— C'est bien qu'elle soit revenue.

— C'est à elle que tu aurais dû dire ça.

Bon sang, qu'est-ce que son ami lui reprochait, en fait ? Était-ce ce qu'il venait de se passer, ou allait-il encore lui reprocher autre chose ?

— Avoue, ce n'est pas d'elle dont tu veux me parler.

Après un silence, Meran avoua.

— Je pense que tu devrais revenir au village.

— Tu sais que je suis mieux là où je suis, qu'est-ce qui te gêne à toi et ton père ?

— Ta réclusion. Tu envoies balader tout le monde. Qu'en sera-t-il lorsqu'il y aura une nouvelle bataille ?

Glenn se mit en colère et cria.

— J'ai toujours été là et me battraï toujours pour le village. Tu n'as rien à me reprocher.

Meran garda le silence. Ses parents étaient toujours là. Il n'avait pas subi un aussi grand chagrin que son ami. La mère était morte en couche et il n'avait eu que son père et son jeune frère jusqu'à il y a presque deux ans.

— J'ai toujours été là, Glenn. Je te considère comme mon frère. Et aujourd'hui An'on est revenue.

Tu t'en rends compte ? C'est incroyable ! Nous sommes de nouveau ensemble.

Après ses paroles, il pensa à An'on qui avait toujours fui le village elle aussi, ne s'entendant pas avec les autres filles. Et à Glenn seul dans le sous-bois. Il eut une idée.

— D'ailleurs, au sujet d'An'on...

Glenn fit quelques brasses et stoppa sa nage pour le questionner du regard.

— Depuis que nous avons eu cette partie du village détruit, nous avons pensé qu'il valait mieux ne reconstruire que le strict minimum.

Je sais, c'est moi qui fournis le bois. J'ai été surpris que ton père n'en demande pas plus.

Glenn replongea un instant.

— Tu pourrais attendre que je finisse.

— Alors, va droit au but Meran.

— Oui, ben voilà ! La maison qu'occupaient Eireann et An'on n'a pas été refaite.

— Tu n'es toujours pas clair.

Glenn nageait lorsqu'il s'arrêta de nouveau pour le regarder. Il eut un doute.

— Elle devra être logée, et tu as entendu comme moi, elle n’a pas vécu dans un village depuis bien longtemps, elle se sentira probablement mieux excentrée.

— Chez toi, ajouta Meran.

Glenn fronça les sourcils.

— Tu me reproches de vivre en dehors du village et maintenant tu me dis que je dois héberger An’on. Arrête donc tes âneries. De toute façon, elle serait mieux chez une femme.

— Je sais. Mais chez qui ? Personne n’a la place en plus.

— Moi non plus.

Meran soupira.

— Bien, je peux toujours lui proposer de venir chez moi. Ma mère en serait heureuse, elle l’appréciait beaucoup. Je vais lui en parler. Mais si An’on préfère prendre son temps avant de se réinstaller au village, elle viendra chez toi.

Glenn s’apprêtait à protester. La rancune de ne pas avoir de ses nouvelles l’emportait.

— C'est décidé, Glenn, et mon père ne pourra qu'approuver. C'est elle qui choisira.

Sur ces mots, Meran partit en espérant qu'il avait vu bon et qu'An'on préférerait dormir chez Glenn. Même si ça lui pinçait le cœur, il ne savait pas pourquoi. Mais ça arrangeait bien des choses ainsi. Déjà, Glenn ne serait plus seul. Sa vie sociale serait améliorée.

Ce dernier repensa au moment où il jugeait que son ami n'était qu'un gamin. Même si l'éloquence semblait parfois lui faire défaut, il avait pris beaucoup d'assurance et agissait pour le bien du village. À cet instant, Glenn eut beaucoup d'estime pour lui.

* *
*

Glenn revenait à l'endroit où, plus tôt, il avait quitté ceux qu'il pensait retrouver muets et embarrassés. Pourtant, il les retrouva en train de rire. Il s'imagina dans leurs jeux de loup ou de cache comme

si le passé était toujours là. Comme si les dernières années n’avaient été qu’un cauchemar.

An’ou remarqua la première Glenn entre deux chênes et surprit même un maigre sourire sur son visage. Des deux, il était celui qui avait le plus changé.

Elle regardait les mèches mouillées que Glenn rattachait avec son lien en cuir et qui entouraient son visage carré. Il avait les yeux bleus et sa barbe de deux jours était aussi claire que ses cheveux, blonds comme les blés. Tout le contraire de Meran, châtain aux yeux brun foncé. Ils étaient si différents. Elle ressentit une sensation d’étouffement lorsqu’elle posa son regard sur le torse de Glenn. Il était musclé, grand, des gouttelettes ruisselaient encore sur sa peau et elle se disait que le temps était passé trop vite. Ils avaient dix-sept ans, lui et Meran, lorsqu’elle les avait quittés. Et elle avait déjà remarqué un changement, mais elle n’avait jamais imaginé Glenn ainsi. Il devait être un redoutable guerrier. Après s’être retournée vers Meran, elle conclut que ses amis étaient aujourd’hui des hommes. Elle regretta déjà la décision qu’elle avait prise de dormir chez l’un d’eux. Peut-être cela aurait-il été

mieux de dormir chez une femme, tout compte fait. Plusieurs semaines de route se firent sentir. Elle ferma un instant les yeux.

Meran mit une main sur l'épaule de la jeune femme.

— On va y aller, tu vas voir mon père et ensuite tu te reposeras.

— Oui merci.

Ils se levaient.

— Vous avez l'air de vous être bien amusés tout à l'heure, rétorqua Glenn en enfilant sa chemise.

An'on lui sourit.

— Oui, nous nous sommes rappelé certaines choses assez amusantes.

Glenn ne put s'empêcher de les voir complices. Comme autrefois, Meran lui parlait beaucoup. Il était probablement celui qu'elle appréciait et connaissait le plus. Il leva les yeux pour voir une cicatrice qu'elle avait en bas à droite du visage. Elle se voyait à peine, mais avait dû être profonde. Il se rappela le matin où il la vit, son corps en sang sur les rochers. Elle se tourna à nouveau vers lui. Il avait le visage décomposé.

— Est-ce que ça va ? demanda An'on.

— Oui, oui, soupira-t-il.

Il chassa les images qui avaient subitement afflué à son esprit.

— Meran t'a dit pour ta maison ?

— Oui, répondit tristement An'on. J'aurais voulu être là pour vous aider durant cette bataille.

— Il valait mieux pas.

Un autre souvenir douloureux arriva, et il resta muet durant le trajet en forêt.

Ils arrivèrent à l'orée du bois. Un pas de plus et ils étaient dans le champ de blé parsemé de coquelicots qu'An'on adorait. Elle admirait avec crainte son passé dans un tableau lumineux que le soleil offrait. Un peu plus loin, dans la vallée, le petit village grouillait de ceux qu'elle avait jadis connus. Cette palette de couleurs était vive. Le jaune qu'elle foulait maintenant sous ses pieds, l'herbe verte plus loin et la terre du village. À droite, on pouvait voir la mer si bleue. Magnifique ! Même si elle descendait la petite côte regardant de temps à autre les ténèbres rassurantes de la forêt derrière elle.

En retrait du village, non loin de la falaise, elle crut distinguer une masse sombre entourée d'arbres.

— Qu'y a-t-il là-haut ?

— C'est chez moi, répondit Glenn. Tu sais où dormir, d'ailleurs, ce soir ? demanda-t-il.

Il ne voulait pas être dérangé chez lui.

Meran devança An'on en riant.

— Chez moi. En fait, elle me préfère.

— Meran ! protesta An'on, embarrassée.

C'était ce que voulait Glenn. Pourtant, ça ne lui plaisait pas. Ils avaient toujours été tous les trois. Cette réponse attestée d'un temps qui n'était plus, mais qu'il voulait pourtant voir revenir. Il ferait les efforts que Meran lui demandait. Il avait mal agi plus tôt. Et même si des choses malheureuses arrivaient, il fallait les surmonter, avancer. C'est fou ce que la revenante venait de lui faire comprendre. Était-elle devenue une sorcière dont les monothéistes rebattaient les oreilles pour faire peur ? Cela expliquerait son grand changement et sa réapparition sur terre aussi enchanteresse. Non ! À quoi pensait-il ? Elle était beaucoup plus mignonne qu'avant, mais, à y repenser,